

Kay Weisman, dans **Booklist**, vol.99, n°7, 1 12 2002, pose le problème des suites écrites après la mort de l'auteur, à l'occasion de la publication de *Harriet spies again*, écrite par Helen Ericson à la demande de l'éditeur et avec l'accord de la famille. Il s'agit d'un nouvel épisode de *Harriet l'espionne*, un des grands classiques américains écrit par Louise Fitzhugh en 1964. Le résultat n'a convaincu personne, mais est-ce de la faute de l'auteur, ou s'agit-il d'un pari impossible ? La littérature enfantine est encombrée d'avatars de ce genre. Les suites données par un membre de la famille de l'auteur décédé se heurtent à moins de résistance, même si les titres écrits par la femme de H.A. Rey pour *Curious George* ou le fils de Jean de Brunhoff, après Babar n'arrivent pas à la hauteur de l'original. En revanche, dès lors qu'il s'agit de classiques plus anciens, les détournements, reprises ou adaptations peuvent être très intéressantes.

C'est une publicité de Random house à destination des bibliothécaires qui a retenu mon attention dans **Booklist**, vol.99, n°9/10 janvier 2003. Random House propose une collection intitulée « Backlist gems » (les perles des classiques) pour aider les bibliothécaires à constituer une collection qui ne soit pas uniquement centrée sur les nouveautés mais permette aussi à leurs anciens lecteurs devenus parents de retrouver les livres d'images qu'ils ont adorés quand ils étaient petits. On y trouve aussi bien des titres, parus chez eux ou chez d'autres éditeurs, ayant reçu à l'époque le prix Caldecott, comme *Frédéric* de Leo Lionni, *L'Arche de Noé* de Peter Spier ou des classiques comme *Petunia* de Roger Duvoisin.

La revue australienne **The Literature Base**, vol.14, n°1, février 2003, nous invite à prendre des leçons de vie avec les ouvrages de Max Velthuis, qui ont pour héros Petit-Bond (il s'appelle tout simplement Grenouille en anglais !), puis à plonger dans le monde des pirates auquel est consacré tout un dossier avec une abondante bibliographie accompagnée d'idées d'exploitations pédagogiques diverses.

Restons en Australie avec **Magpies**, vol.18, n°1, mars 2003. L'éditorialiste a trouvé difficile en ce début d'année mouvementé sur le plan international de se recentrer sur le petit monde de la littérature pour la jeunesse. Il tient à souligner que nombreux ont été les auteurs, illustrateurs ou travaillant dans l'industrie du livre pour enfants en Australie à signer la pétition lancée par Michael Rosen contre la guerre. Dans ce numéro éclec-

tique, on passe d'un article enthousiaste consacré à *Quand Big Mama a créé le monde* de Phyllis Root et Helen Oxenbury à une interview de Eoin Colfer, auteur Irlandais, qui a également vécu en Italie et Tunisie. Le succès est venu avec *Artemis Fowl*, mais il avait déjà publié six autres livres auparavant dont *Que le diable l'emporte* qui a suscité nombre de critiques parce qu'il tue son héroïne dès le premier chapitre. Il a envie de continuer sa première série des Benny mais aussi de s'essayer à de la science fiction, à des romans policiers etc. Jo Goodman s'intéresse aux frontières entre science, mythes et magie chez un certain nombre d'auteurs de romans fantastiques ou de fantasy comme J.K. Rowling, Tony Pratchett, Louis Sachar, Diana Wynne Jones etc. Le supplément Nouvelle Zélande témoigne de l'intense activité des bibliothèques pendant l'été pour attirer de nouveaux lecteurs grâce à des concours de lecture ou des animations variées et attractives.

Ce numéro, vol.16, n°12 est le dernier de **The New Advocate** qui cessera de paraître après avoir défendu une diversité d'approche de la littérature pour la jeunesse, en particulier socioculturelle et politique. La parole est donnée aux rédacteurs qui se sont succédé depuis 1988. Joel Taxel, premier rédacteur, et d'autres après lui, regrettent que la voix de **The New Advocate** ne se fasse plus entendre à un moment où la nouvelle politique menée par le gouvernement Bush dans le domaine de l'éducation (avec le programme très controversé « no child left behind ») donne beaucoup d'inquiétude aux pédagogues et permet de douter que la littérature pour la jeunesse trouve encore sa place dans une école mobilisée par la préparation permanente des enfants à des tests de sélection. Cet important numéro présente également de longues interviews d'auteurs ou illustrateurs comme Vera B. Williams ou Bryan Collier, etc. et des articles abordant diverses questions d'ordre multiculturel concernant la littérature pour la jeunesse afro-américaine ou asiatique.

Valérie Coghlan rend compte dans la revue anglaise **The school librarian**, vol. 51, n°1, printemps 2003, de deux études portant sur la lecture des jeunes Irlandais et publiées en Irlande en 2002. « What's the story ? » a analysé les lectures de loisir de plus de 2 200 élèves de 60 écoles d'Irlande du Nord comme de la République d'Irlande. C'est la première enquête de cette importance qui porte sur les choix et comportements de lecture des jeunes Irlandais. L'autre étude, un peu antérieure, « The Borrowers at home », concerne les bibliothèques scolaires. Ont été interrogés plus de 750 enseignants de

primaire sur leur relation à la bibliothèque et leur maîtrise de l'information littéraire, étude complétée par des interviews de bibliothécaires, parents etc. Ces travaux montrent que les goûts des jeunes Irlandais diffèrent peu de ceux de leurs voisins anglais ou américains, et qu'il est urgent d'améliorer les bibliothèques scolaires.

À noter le compte rendu de la première conférence internationale de recherche et d'étude en littérature pour la jeunesse qui se soit tenue en Afrique au Botswana avec l'aide de l'université de Prétoria et qui a débouché sur la création d'une Société africaine de recherche en littérature pour la jeunesse. Enfin, dans un discours prononcé à l'occasion de la remise du prix Marsh de traduction (Daniel Pennac a été nominé pour *Dog (Cabot caboche)*), David Almond pose la question de la notion d'étranger/étrangé qui rebute rarement les enfants - pour qui tout est, a priori, étranger - et souligne combien il est essentiel de traduire vers l'anglais même si beaucoup disent que la littérature anglo-saxonne est suffisamment riche pour se suffire à elle-même, car sinon, comment faire comprendre aux jeunes que des mots comme guerre ou liberté peuvent avoir des sens différents selon les pays ?

Restons en Irlande avec **Inis, the Children's Books Ireland magazine**, n°4, printemps 2003, qui aborde la question des livres controversés en raison des sujets abordés : sexe, drogue, violences, agression, etc. Le débat est complexe et loin d'être clos sur ce que les enfants devraient lire ou non. Susanna Coghlan montre pourquoi les romans de Melvin Burgess, maintes fois primés, restent très discutés et remettent en cause la notion même de roman pour la jeunesse. Emer O'Sullivan reprend l'exemple du *Struwwelpeter* paru en 1845 : traumatise-t-il les enfants ou a-t-il un rôle joyeusement subversif ? À signaler que c'est Mark Twain qui le traduit en anglais en 1891, mais les nombreuses traductions anglaises et américaines sont à comparer avec l'original en allemand, car certaines sont influencées par l'interprétation qu'elles souhaitent donner à l'enfant.

À signaler, l'énergie déployée par Elisabeth Hamill et Mary Briggs pour créer à Newcastle dans un ancien moulin en cours de restauration, le Centre for the Children's books, qui collecte le travail des auteurs et illustrateurs britanniques, ce que ne fait pas la British Library. Nombreux sont ceux qui, comme P.J. Lynch et bien d'autres, ont apporté leur contribution. Pour terminer : un portrait de l'illustrateur Cris Riddell, rappelle qu'il est également dessinateur humoristique dans la presse politique et économique ; parmi les échos mondains de Londres, Tony et Cherie Blair ont reçu plus de cent auteurs et illus-

trateurs pour la jeunesse au 10 Downing street.

Dans **Teacher Librarian : The Journal for School Library Professionals**, vol.30, n°2, décembre 2002, Alison Kastner et Ruth Allen expliquent comment plus de 160 écoles ont travaillé sur la notion de censure à partir d'un programme élaboré par la bibliothèque du Comté de Multnomah. Comme point de départ, des livres qui ont été interdits notamment dans un certain nombre d'écoles, comme *Harry Potter*, par exemple, pour apologie de la sorcellerie ou qui ont fait l'objet de mises en cause en raison des thèmes abordés, comme l'homosexualité. Il est surtout intéressant de voir avec les jeunes ce qui est à l'origine des controverses et qu'il n'est pas toujours si facile de trancher. On peut trouver la liste des ouvrages controversés ou censurés aux États-Unis sur le site de l'Association des bibliothécaires américains à www.ala.org/bbooks/challeng.html

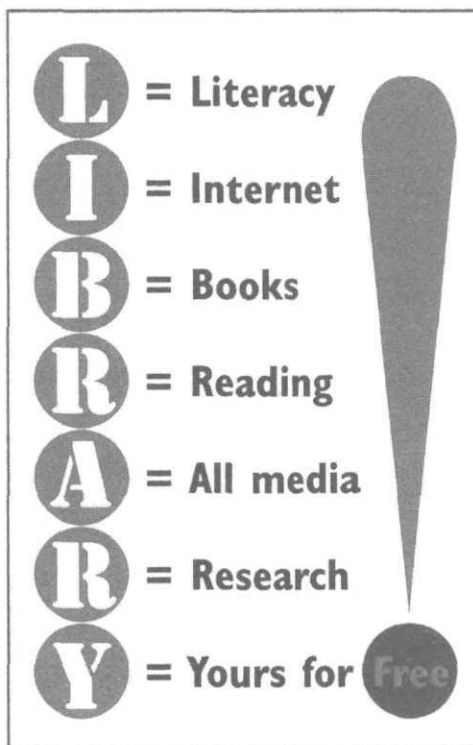
Canadian Children's Literature/ Littérature canadienne pour la jeunesse n°105-106, printemps-été 2002 propose un numéro double volontairement éclectique depuis l'étude des garçons de la classe ouvrière à l'époque victorienne aux questions identitaires des auteurs d'origine amérindienne. Ce voyage dans le temps depuis la période coloniale jusqu'à notre époque postmoderne met l'accent sur la construction de l'identité des petits garçons, que ce soit à partir de l'analyse de la collection « Premier Roman » aux éditions de la Courte Échelle, ou de différents romans canadiens, en terminant sur de nouvelles interprétations féministes de *La Maison aux pignons verts* de L.M. Montgomery et l'interview de deux auteurs, Denis Côté et Marianne Brandis. À signaler, un nouveau site sur les livres d'images canadiens depuis 1970, <http://www.slais.ubc.ca/saltman/ccib/home.html>

The Horn Book, janvier/février 2003 présente sa « Fanfare List », une sélection d'une trentaine de titres parus en 2002. **The Horn Book** propose ces listes depuis 1939. L'auteur Jill Paton Walsh traite longuement des drames et tragédies familiaux présents depuis toujours dans les contes et la littérature pour la jeunesse mondiaux. Avec l'évolution des conditions de vie et d'éducation, la représentation de la nature des rapports familiaux a changé considérablement. Dans sa chronique consacrée aux rééditions, Terri Schmitz salue la réapparition d'ouvrages restés trop longtemps indisponibles d'Elisabeth Enright, Joan Aiken, Diana Whyne Jones ou Henry Winterfeld. Il salue la nouvelle édition du *Vent dans les Saules*, réillustrée avec talent par Michael

Foreman et s'énerve contre les éditions Harper Collins qui rééditent dans un même recueil douze excellents albums, comme *Bonsoir Lune*, *Harold et le crayon magique* etc., mais réduits à un même format.

L'éditorial de **The Horn Book**, mars/avril 2003, se demande qui est le plus naïf entre Laura Bush et les poètes américains. Laura Bush a annulé au dernier moment son invitation à la Maison Blanche par crainte que ces derniers ne protestent contre la guerre en Irak. Or nombre de ces poètes avaient déjà choisi de ne pas se saisir de cette occasion en boycottant l'invitation ! Barbara Bader nous donne le second volet de son travail sur le multiculturalisme (voir *Horn Book* novembre/décembre 2002 chroniqué dans *La Revue des livres pour enfants* n°209). Elle s'intéresse cette fois-ci aux minorités d'origine asiatique et au travail du Council on Interracial Books for Children, qui se veut *garant de la diversité dans la représentation des différentes minorités et de l'absence de racisme depuis les années 1960*, tâche difficile donnant lieu à de nombreuses controverses, comme en 1977 autour du classique *Les Cinq frères chinois* de Claire Huchet-Bishop, illustré par Kurt Wiese. Le travail du Conseil s'est étendu depuis à la lutte antisexiste etc. L'auteur afro-américain Walter Dean Myers ne s'est jamais plié au politiquement correct prôné par le Conseil et a cherché à présenter en toute indépendance des héros forts, indépendamment de leur origine ethnique dans les années 1980. Mais malgré quelques auteurs phares, les auteurs afro-américains ou d'origine hispanique ont continué à être aussi peu publiés et récompensés, ce qui a amené la création de prix spécifiques et de bourses qui permirent par exemple la naissance de Children's Book Press, une maison d'édition de livres bilingues à vocation multiculturaliste. À noter, le succès de l'émission de télévision en faveur de la lecture de ce type de livres intitulé symboliquement Reading Rainbow (Lire l'arc-en-ciel).

En fin de numéro, Betty Carter propose une intéressante présentation des critères d'analyse des biographies destinées aux jeunes ; Patty Campbell parle de ses 33 années d'expérience professionnelle liées à l'édition pour adolescents et à l'accueil des jeunes adultes en bibliothèque. En conclusion, l'auteur Jennifer Armstrong revient à l'actualité en posant la question de la narration et de la violence depuis le 11 septembre et l'annonce de la guerre en Irak. Peut-on encore écrire aujourd'hui ? Elle-même a du mal à ne pas se sentir futile, inutile, mais face aux pressions dues à l'actualité, il est encore plus important d'offrir encore plus de livres pour que leurs jeunes lecteurs y puisent de quoi penser le monde.



in *Teacher librarian*, décembre 2002